

# Tram'Drames

de Jacques Sallin

Adaptation du livre de Corinne Jaquet

## Meurtres à Genève

Editions Slatkine

La première du spectacle fut donnée

le mercredi 12 juin 2019

dans le vieux tram vert de la CGTE

## Distribution

### Motrice

Michele Rizzello

Marine Delacrétaz

Chaquib Ibnou-Zekri

Daire O'Doherty

Viki Lazar

Noelle Rentsch

### Wagon

Michel Kuhne

Nathalie Gantelet

Simone Emery

Emanita Dunning

Berta Adel Palau

Gabriel Bird

### Quai

Serge Clopt

Odile Thévenot

Manda Kirkus Vacic

Gary Bird

### Gens de coulisses

Maquillage - Betty Bosson

Assistante - Carmelia Chassot

Costume - Sylvie Pagnier

Traduction - Presse Valérie Schmid

Photographe - Chris Wadsworth

### AGMT - Traminots

Benoît Brodard - Cyril Bellin - Jean-Marc Butty - Bernard Calame - Arthur Chiorino  
David Deschamps - Daniel Eckert - Jean-Rodolphe Fiechter - Luc Fontaine - Florian Fusier  
David Gysler - Gilbert Hämmerli - Pierre Hofmann - José Martin - Nicolas Michel - Cédric Noir  
Christoph Nyffeler - Jean- Pierre Perrin - Alexandre Thévoz - Pierre Weiss - Stéphane Wicht



## Mots de Billets

---

Faire entrer toute les émotions que ce spectacle a procuré, tant au public qu'à l'ensemble de la troupe, dans une seule brochure, revient à faire entrer le vieux tram vert dans une bouteille.

Avec ces mots de billets, écrits pour la plupart au lendemain des répétitions, chacun trouvera dans ce document la part de la genèse de ce spectacle qui revient au metteur en scène. Une part privilégiée ici partagée, qui permettra à tous de pouvoir découvrir l'intimité de la construction de ce spectacle.

Une genèse qui possède son jardin, mon bureau, dans lequel je voyage toujours de manière matinale, et c'est au lever du jour, en hiver ou aux premiers chants des oiseaux aux beaux jours, que ces mots de billets ont été écrits. Cette habitude d'écriture aux aurores me permet de donner aux textes une fraîcheur qui garde en elle toute la réalité brute du travail de la veille, accompli par tous en répétitions.

Tram'Drames est une fête, et ô combien chacun doit cela à l'engagement admirable de tous et tous au travail considérable de chacun. Quant à moi, je me suis une fois encore endetté envers vous, comédiens, gens de coulisses et public, vous tous qui avez la courtoisie et la gentillesse de ne jamais m'envoyer vos créances.

Jacques Sallin

1 mars 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Je vous avais donné rendez-vous au premier mars, date à laquelle je commencerais mes mots de billets à propos du nouveau spectacle de La Mouette – Tram'Drames. Eh bien, ce sera chose faite dès ce jour.

Comme pour Amitiés Sincères, je tenterai de vous faire partager notre travail, de vous emmener dans les coulisses de la réalisation du spectacle et, je l'espère de vous faire découvrir tout ceci avec une complicité contagieuse. Vous serez ainsi à nouveau les observateurs de la réalisation d'un spectacle depuis le premier trait de crayon jusqu'au lever du rideau.

Or, il n'y aura pas de rideau, mais une ridelle. Pas de scène, pas de décor, pas d'éclairage, pas de coulisses, pas de murs, pas de quatrième mur, pas de salle. Tram'Drames tient du théâtre de rue. Eh bien nous y serons, dans la rue, dans le vieux tram vert.

Tram'Drames est un spectacle qui sort des sentiers battus pour rouler sur des rails. La scène est étroite, le public nous aura sur les genoux, il sera donc impossible pour narrer le fond historique, criminel et passionnant de ce spectacle de ne pas tourner le dos au public, vieille règle d'école d'artiste.

Cela nous forcera à modifier nos habitudes si confortables, à changer nos réflexes tout droit sortis du catalogue de notre expérience, et j'ai crainte que pour vous, Cher Public, il en sera de même. Le crime aura lieu sous vos yeux, l'horreur sera à portée de main, le cadavre sera palpable et vous ne serez pas si loin de l'assassin. Le vide si rassurant entre la scène et la salle a disparu, vous serez au cœur des affaires.

Tram'Drames... On change tout, ça change tout...

Chers Amis, à lundi.

4 mars 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Chaque projet d'écriture possède son origine, chaque projet de spectacle trouve une genèse dans les éclairs d'une fulgurante intuition ou coule avec paresse des méandres de la réflexion sourde. Tram'Drames, et l'idée ne s'appelait pas ainsi alors, est un projet de spectacle ambulante qui m'a accompagné durant des années de création.

Des textes ont été écrits de ma plume depuis ; des romans, des pièces de théâtre, des chansons, des spectacles ont été montés, dont vous étiez les spectateurs, tant de projets aboutis... et ce qui allait devenir Tram'Drames continuait sa gestation.

Dans mes idées de flânerie littéraire, c'est mon habitude de lire et de boire chez Slatkine. C'est là que j'abandonne mon esprit à la douceur de la lecture. La rue des Chaudronniers ayant été dérobée aux bagnoles et rendue aux badauds, cette arcade aujourd'hui café est telle une vieille adresse remise aux Genevois.

Jour de flânerie donc, mais aussi jour de dédicace cette après-midi-là. Trois auteurs prenaient possession du lieu et déposaient une œuvre commune sur les tables. Feutres, plumes et stylos, fin prêts qu'ils étaient à signer leur livre. Curieux, un peu bousculé, je jetai un oeil sur la couverture des envahisseurs du café littéraire: Corinne Jaquet faisait partie du trio. Et là, tel un jeu de casse-tête japonais qui se fixe à la dernière pièce de bois, d'un coup, le projet Tram'Drames prenait forme; il devenait possible, envisageable, réel. Je connaissais le nom de Corinne Jaquet, ses écrits passionnants sur les crimes de Genève. Une rencontre.

Trois mots sur une carte de visite, je brosse en quelques traits l'idée du projet que je soumets à Corinne Jaquet en moins d'une minute. Intrus dans la séance de dédicace où déjà se pressaient des visages connus et des conseillers d'État, je me remis à ma table, terminai ma bière et quittai le Café Slatkine avec en moi une idée claire d'un spectacle: Tram'Drames.

Chers Amis, à mercredi.

6 mars 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Ce soir, la salle de répétition qui résonne encore des répliques d'Amitiés Sincères accueillera les comédiens et l'équipe de Tram'Drames. Pour une part d'entre eux, ils franchiront la porte d'un pas joyeux, car il s'agira simplement de reprendre leurs ronds de serviette. Pour l'autre part, ils entreront dans la salle, curieux comme des citadins qui entrent dans un bistrot de campagne en ayant lu au-dehors le menu sur la carte. Cependant, quand on va très souvent dans le même café, on finit par connaître les habitués, et si l'on persiste durant deux mois et demi, le temps des répétitions on en deviendra un de toute évidence.

À l'enseigne de Tram'Drames, autour de la table, ce soir les conversations se feront en deux langues. Conversations de bistrot, sûrement bonhommes et bon enfant où ceux qui claudiquent entre le français et l'anglais, ce qui est mon cas, ne seront pas toujours à l'aise. Mais bon, entre la bière anglaise du Mister Pickwick, salle de théâtre des Renegade Saints, et le chasselas romand du Moulin à Poivre, lieu du dernier spectacle de La Compagnie La Mouette, tout le monde prendra le même menu, car nous travaillerons en deux langues.

La Mouette et les Renegade Saints seront réunis ce soir pour la première fois dans la salle de répétition. Comédiens francophones et anglophones travailleront ensemble durant deux mois et demi afin d'offrir le même spectacle, mais en deux langues. Il y aura donc alternativement des courses en tram en français ou en anglais, ainsi Genevois et touristes, badauds du dimanche et curieux d'autres communautés pourront monter en voiture et effectuer alors une balade historique et sanglante dans la langue de leur choix.

Le travail du metteur en scène lors d'une première réunion est de réunir tous les comédiens et gens de coulisses sous la même enseigne, que chacun oublie son précédent spectacle et que tous deviennent des habitués. Pour ce soir, je prépare des ronds de serviette...

Chers Amis, à lundi.



11 mars 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Après un round d'observation, les comédiens francophones et anglophones se sont réunis mercredi et chacun a trouvé son rond de serviette. Ce n'est pas encore le bonheur du couple, le pas de deux, mais c'est déjà bien plus que des présentations d'usage. Dès lors, les visages ont des prénoms, les textes des distributions, et l'on attend de monter soit dans la motrice, soit dans le wagon. Ce fut une réunion dans une salle d'attente, en quelque sorte.

« Bien ! dit l'un d'eux, il n'y a plus qu'à le faire maintenant ». Phrase d'encouragement collectif, pleine de vigueur heureuse et d'attente confiante. Cependant, si le bonheur du comédien est dans la phrase, il ne reste pas moins un point d'écueil en deux lettres qui pourrait être un accroc, « le ». Bien qu'article défini, « le » suppose que les actants sont au courant de l'objet et que celui-ci est parfaitement défini. Il faut croire que dans cette interjection joyeuse, il y a plus d'espoir que de certitude.

Je n'ai jamais fait de mise en scène dans un tram. Je n'ai jamais fait une mise en scène sur une scène de nonante centimètres de large, six mètres de long, avec des spectateurs de chaque côté, sans coulisses, sans proscenium, sans manteau d'arlequin, sans jardin, cour, fond de scène et quatrième mur. Cela ressemble à du théâtre de rue, de ruelle, de traboule. Cela revient à jouer Cyrano en grande distribution au passage Monetier. Alors que suis-je venu faire dans cette galère ?

Mon métier, puisque c'est le mien. Puisez dans ce puits sans fond qui est la confiance fondamentale. Cela peut paraître bien prétentieux, cependant si l'on considère la confiance comme un parachute, force est de constater que celui-ci peut se mettre en torche ou ne pas s'ouvrir, tout simplement. Quoi qu'il en soit, c'est toujours mieux que pas de parachute du tout !

Oui, avoir confiance en soi, en ses expériences, son histoire, c'est ce qui permet d'en raconter d'autres... Sans toujours en connaître la fin.

Chers Amis, à mardi.



12 mars 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

L'image est traditionnelle, presque d'Épinal. Des comédiens autour d'une table qui font lecture du texte. Une lecture en français suivie par le texte en anglais. Texte traduit avec talent et patience par Valérie Schmid.

Traduire du français en anglais, c'est déjà un métier en soi, mais traduire un texte dont la plume fut trempée tour à tour dans l'encrier d'Audiard et de San Antonio, c'est du jonglage de haut vol avec les boules du panache, du trait d'esprit et de l'esbroufe verbale. En cela Valérie excelle.

La traduction, ce n'est pas que le passage d'une langue à l'autre. Un Français qui porte un chapeau melon, c'est un clown, même avec un parapluie, et un Anglais qui porte un canotier, c'est un personnage de Mary Poppins, surtout avec un parapluie. Comment procéder alors ? Tout d'abord, faire boire de la bière aux Anglais et du vin aux Français, l'important étant l'ivresse, et que les personnages alcoolisés se noient dans la Seine ou la Tamise n'a encore une fois que peu d'importance, c'est une question de forme.

A cela il faut ajouter, et là réside toute la finesse de l'art de la traduction, l'intensité du drame, le trait d'esprit ou l'éloquence ridicule, l'humour noir, et garder jalousement ces formes narratives dans l'esprit de chacune des langues. C'est là que réside le style d'écriture libératoire contenue dans les scènes de crimes de Tram'Drames à l'effroi universel et vécues par des personnages au panache populaire.

Chers Amis, à jeudi.

14 mars 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Une salle de répétition tient un peu du monde de Mary Poppins. Berth dessine sur le sol à la craie un paysage et il suffit aux personnages de sauter dans le dessin pour y être noyés. Dans la rue, monter dans un tram cela se fait d'un pas, se glisser entre les chaises qui reconstituent le tram, cela ne se fait pas d'un bond.

Au théâtre, le public sait que rien n'est vrai, en salle de répétition, les comédiens savent que tout est faux. Ainsi, jugez de l'embarras dans lequel ils se trouvent, eux qui, texte en main, se glissent entre des chaises vides, arpentent un couloir de moquette bleue, poussent une porte qui n'existe pas et tournent le dos aux vitres du véhicule qui ne sont qu'imaginaires.

Pour un spectacle traditionnel, passer de la salle de répétition à la salle de spectacle demande certes de l'adaptation, mais ne nécessite pas toujours de l'imagination. Ici, il en est tout autre, car les murs de la scène sont aussi ceux de la salle, et l'entrée des artistes est aussi celle du public. Dans le tram, la salle et la scène se confondent.

Cela deviendra un lieu commun et étroit où le public et les comédiens partageront la magie du récit en sautant ensemble dans un monde dessiné à la craie où le triptyque, attitude, expression, esthétique des répétitions servira la trinité du spectacle: imaginaire, public et comédiens.

Chers Amis, à lundi.

18 mars 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Tout est là. Les publicités d'époques, que l'on appelait alors "réclames". Les filets pour les bagages avec d'authentiques paniers et valises, si vrais que l'on ne serait pas surpris de voir monter dans le tram une dame en grande robe et chapeau et reprendre son bien oublié. Les sièges de bois qui laissaient des marques sous les cuisses des garçons en culottes courtes, les poignées de cuir, les lampes de cristal sablées et taillées comme du verre de bohème.

Samedi dernier, nous nous sommes tous baladés dans le tram. Les comédiens et les gens de coulisses qui devaient absolument s'approprier l'espace de jeu. Et combien ils l'ont fait. Par le merveilleux tout d'abord, tant il est étonnant de devenir un personnage du passé le temps d'une course en tram, puis par la curiosité, ce regard plus pénétrant qui se faufile entre deux émotions qui s'invitent dans la mémoire de chacun, parce qu'un détail, un objet a ravivé plus qu'un souvenir, une nostalgie peut-être.

Le Tram vert, c'est du passé en maquette. C'est le bonheur du bon vieux temps tel que l'on se l'imagine quand, dans le fond, on n'en connaît pas grand-chose. Les anciens goûtaient eux aussi le charme du passé quand, en 1896, ils avaient reconstitué à la Queue d'Arve, un « Village Suisse », où nos arrière-arrière-grands-parents s'émerveillaient devant du rustique alpestre de carton-pâte avec cascade artificielle.

Le théâtre, lui, exige autre chose que de la nostalgie : pendant une heure vingt, il doit offrir une tension entretenue à la fois par la richesse des événements et par la qualité des personnages en jeu. Tram'Drames tiendra cette exigence, tant les récits des affaires d'hier peuvent être la source des émotions d'aujourd'hui, d'autant plus fortes que le criminel sera sous vos yeux.

Chers Amis, à mardi.

19 mars 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

19h00, c'est l'heure des parents en possession de landau : apéro, spectacle et relève de la baby-sitter. 19h30, c'est celle des parents détenteurs d'ados : sortie de bureau, spectacle et repas en tête-à-tête. 20h00, l'heure juste, juste après le boulot : douche, maquillage dans l'ascenseur puis stress de la place de parc : spectacle et plus si entente. 20h30, c'est l'heure de l'illusion, du « on a le temps » avec quatre minutes de retard après le lever de rideau : spectacle, verre au foyer, repas... Zut ! La baby-sitter !

Au théâtre, les heures du memento sont rondes et rythmées par tranches de trente minutes, adaptées par le metteur en scène qui jongle entre la tradition de la salle et la sociologie supposée du public. Or, pour Tram'Drames, la scène roulante possède des obligations qui sont tout autres et qui imposent non des heures, mais des horaires.

20h13, ce sera l'horaire du début du spectacle. Les trois coups coïncideront avec le coup de trompette des traminots et la salle roulera en direction de la Place Neuve. C'est un horaire de quai de gare, rassurant quand il est précis, agaçant quand il oscille. Du théâtre avec un horaire à la minute, ce n'est pas dans les habitudes du public, des comédiens non plus d'ailleurs, mais quoi de plus énervant que de devoir se lever en plein spectacle, quoi de plus gênant que de bousculer après le lever du rideau.

20h13, c'est aussi précis que 20h30.

Chers Amis, à jeudi.



21 mars 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Avoir recours à un univers visuel rustique pour illustrer une scène avec quelques éléments réducteurs comme des chaises est habituel dans l'univers théâtral. Avoir recours aux mots de l'enfance afin d'utiliser le sésame qui fait tout basculer est encore une fois un classique de la scène : on dit que... À cela, il faut ajouter le paysage mental des comédiens, celui du metteur en scène. On le voit, un spectacle a besoin d'avoir recours en permanence à de l'imaginaire chimiquement pur.

Cet imaginaire est très souvent déployé dans l'immensité d'une salle vide. Les planches nues, les murs vides, l'éclairage de service n'offrent que la contrainte des dimensions de la scène et si l'envie de voir plus grand existe, la salle est annexée au spectacle.

Cependant, étant attendu que dans le tram, la salle et la scène sont confondues, que l'esthétique 1900 est déjà en place, notre imaginaire va devoir trouver la sienne pour pouvoir placer une profondeur de jeu entre les places assises, glisser dans le couloir les roueries des assassins et les variétés des crimes, et par-dessus tout cela, faire passer l'humour noir sous le clinquant des lampes dépolies.

Notre imaginaire nous portera à prendre la place du journal ouvert en large ou plié en deux, ce compagnon de papier du voyageur, lecteur de faits divers. Le public, lui, sera tel cet autre passager qui, sans quotidien, jette par-dessus une épaule voisine un regard volontairement distrait mais surtout curieux et s'informe, s'inquiète, s'horripile et se délecte du crime du jour signé Corinne Jaquet.

Chers Amis, à samedi.

23 mars 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Tram'Drames est une machine à double tranchant. D'un côté, des assassins de mégères, des tueurs d'amoureuses et des cocus flingueurs. De l'autre, le rire sarcastique, fantastique et justicier, un rire qui débarbouille ces vieilles histoires de la tache du crime.

Ces faits divers d'autrefois ont perdu leur vacarme déchireur du monde. L'enquête est devenue récit, l'indignation laisse sa place à la curiosité tandis que la peur cherche comme toujours dans le rire un rempart face à la réalité. Des histoires qui sont devenues burlesques, telles les images de la Silent Comedy qui, sous les notes d'un clavier bien tempéré, trempe la chute, la douleur et les gifles dans le bain du comique. C'est aussi le sang du Grand Guignol qui disparaît au premier lavage.

Tram'Drames exploite la drôlerie qui repose sur un décalage entre des crimes extravagants d'alors et le comique cocasse, fantaisiste et grimacier du jeu des acteurs qui vous sera présenté. Et l'on rit de l'horreur comme dans le train fantôme où faux squelettes, faux de la mort et toiles d'araignée jouent avec le relent des terreurs nocturnes de notre enfance.

Tram'Drames, c'est le rire à double tranchant. D'un côté, celui salvateur qui nous soulage de la vie, de l'autre, celui heureux et poétique qui nous réconcilie avec elle.

Chers Amis, à mardi.

26 mars 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Les vieilles dames dans la pièce Arsenic et Vieilles dentelles profitaient du creusement du « Canal du Panama » dans leur cave pour enfouir des hommes seuls dont elles s'étaient donné la charitable mission à qui rendre service en leur ôtant la vie. Début des rires et fin des cadavres.

À l'heure de la création de cette pièce loufoque, la réalité à Genève est tout autre. La police, en plus de son carnet et de son crayon, use du mouchoir et du sac en papier pour maux de voyage. L'époque était aux raffinements cruels, à l'imagination sanguinaire, ce qui permit aux poulets de faire des découvertes surprenantes. Début des cadavres et fin des rires.

Le goût de l'horreur parfois tourne à l'ivresse et c'est verre après verre que les bouteilles du bar de l'histoire criminelle de Genève se vident. Fort et violent comme un vieux rhum dont on apprécie l'exotisme. Puissant et bourgeois tel un cognac hors d'âge qui a laissé partir sa part des anges. Étrange et inquiétant à l'image d'un whisky qui traîne dans ses saveurs la tourbe et la roche des paysages tourmentés des Highlands. Là, l'ivresse est telle qu'elle pousse au rire.

Burlesques et parfois glaçants, risibles par trop de bêtise accumulée, caricaturaux dans le crétinisme ou grotesques parce que totalement idiots, les Meurtres de Genève du début du siècle dernier, mis en scène dans Tram'Drames, portent au rire. Un rire voisin de la stupeur, ce rire protecteur qui pousse à l'ivresse.

Chers Amis, à jeudi.

28 mars 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

À l'image de ceux dans les cieux, le trou noir de la salle absorbe toute l'énergie de la scène. Si noir et si dense qu'il est invisible, celui qui se perd entre les galaxies ; cependant, un trou noir n'est pas un puits sans fond. Cerclé de lumière, presque palpable, au théâtre il existe parce que vous êtes là, Cher Public : un trou noir n'est pas une salle vide.

Quoi qu'il en soit, sur scène, on fait comme si vous n'étiez pas là. Le drame avance, la satire enfle, la comédie se déroule et la tragédie ravage tout. Pierrot, Basile, Cléante, Estragon et Céliène vivent, rient et pleurent tels les masques qui symbolisent notre art face au vide de la salle. Ce vide que l'on sait plein de votre attention, tandis que vous faites tout pour que votre présence demeure discrète, comme si vous n'étiez pas là.

Pourtant, il existe des déchirures du vide. Vos rires, votre stupeur, vos applaudissements vous trahissent et quand la scène déborde dans la salle par effet de mise en scène ou de cabotinage, chacun se rend compte que quelque chose passe de l'autre côté. Ces folles énergies des comédiens qui incarnent la violence des existences cabossées pleines d'espoir, qui exposent avec force d'âme des vies absurdes en quête de sens, la puissance des amours passionnels allergiques aux malheurs, et qui interprètent la cruauté tragique, cette balance entre le destin et la liberté.

Et la salle tout entière absorbe toutes ces énergies, telle un trou noir, bien visible.

Chers Amis, à lundi.

1 avril 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Dans le spectre des préoccupations d'un metteur en scène, le souci des chaises vides suit deux lignes qui s'entremêlent. La première appartient à la salle, dont le problème des chaises est moins une place vide qu'une place qui se vide. Au théâtre, le bruit des chaises qui craquent est synonyme d'ennui et de bâillements.

L'autre appartient à la troupe. Le feu sacré du théâtre, tel celui de toutes les passions, laisserait à penser que chaque chaise trouvera preneur à chaque répétition. Or, les comédiens sont confrontés comme tous à la fragilité des choses et dès lors les répétitions suivent le cours du temps.

Le metteur en scène doit avoir une vue d'ensemble du spectacle, non seulement artistique, mais aussi du temps de travail, depuis le premier jour jusqu'au dernier tomber de rideau. Privilège de l'âge et mince consolation que de savoir gérer les répétitions en laissant les oublis, les absences et autres tracasseries des comédiens dans la penderie des désagréments plutôt qu'en vrac sur la chaise des emmerdements. Hormis les bobos, il y a aussi les déchirures du monde, qui vous laissent sur un lit de douleur ou orphelin d'un ami, d'un frère, d'un père. Le théâtre n'est pas la vie, mais il s'inscrit en elle.

Gérer les chaises vides des répétitions, c'est tout faire pour qu'en spectacle les craquements de chaises ne soient que des manifestations de raideurs arthritiques ou d'inconforts intestinaux passagers et soulageables. Toujours la fragilité des choses.

Chers Amis, à jeudi.

4 avril 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

La règle était simple alors, je l'ai déjà évoquée : « Tu ne tournes pas le dos au public, coco » ! Et les comédiens, scrupuleux de l'adage, parfois raides comme des automates, appliquaient la loi de leur maître scrupuleusement en tâchant souvent de ne pas s'enflammer le nerf sciatique. Il y avait une idée de pose de modèle pour peintre, de photographies prises de part et d'autre de l'aube du siècle dernier.

Un peu de moquerie. Certes. Cependant, aussi désireux que nous pourrions être de respecter cette règle, cela nous serait totalement impossible, nous ne sommes pas dans une salle de théâtre et vous serez partout ! De plus, ironie de cet espace particulier et ferroviaire, c'est vous, Cher Public, qui ne tournerez pas le dos aux comédiens, et pour les mêmes raisons d'ailleurs : nous serons partout.

Tout le travail de la mise en scène consiste, lors des mouvements des comédiens, des actions de jeu, à ce qu'ils ne perdent pas la sensation qu'il y a des spectateurs dans leur dos, que le regard ne doit oublier personne mais également, qu'il n'est pas que simple pour le public de garder une attention, quand le champ de vision se restreint et que de plus le personnage est de dos.

La solution : la puissance du jeu corporel et surtout, de la part de chaque comédien, ne jamais cesser de ressentir le public de manière sphérique. Enfin, pour soutenir le jeu de ceux-ci, le metteur en scène doit utiliser la surprise, la trouvaille, l'étincelle, le culot parfois, et surtout jouer avec la complicité du public, qui parfois nous tournera le dos.

Chers Amis, à samedi.

6 avril 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Plus une ! Celle que le metteur en scène doit choisir pour servir le spectacle dont il a la responsabilité. Il cherche, il invente, il jette, il reprend, il travaille, il tente de trouver la lumière d'une nouveauté vieille comme le monde dit-on, ou laisse un vieux rêve émerger de l'ombre de sa mémoire.

Aussi brillante puisse être une intuition, quelle que soit la lumière de ses idées, l'obscurité reste la compagne du metteur en scène. Près d'elle, il ne doit pas cesser de chercher avec cœur et imagination, car arrêter de chercher un instant, il le sait, c'est laisser l'empire de l'ombre reprendre du pouvoir. Sur scène, quand on ne cherche plus, on n'est pas à l'arrêt, on recule.

Cela demande une grande capacité d'adaptation aux comédiens et aux gens de coulisses, car les idées jaillissent, et ce qui était valable là vient juste de subir un coup d'état. Ce 18 brumaire artistique fomenté par le metteur en scène vient de renverser ses propres idées. Dans le monde théâtral, parfois, les coups d'état sont gigognes et les régimes souvent fragiles.

C'est le sens du travail du metteur en scène tel que je le conçois : offrir en permanence matière aux comédiens afin qu'ils puissent laisser leur sensibilité, leurs propres nuances enrichir le spectacle, et pour cela, j'ai mille façons de le faire... plus une.

Chers Amis, à mardi.

9 avril 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

La position du metteur en scène entre la scène et les comédiens, entre ceux-ci et le texte, entre la salle et la scène, entre le spectacle et le public, est loin d'être aussi inconfortable que celui qui a le cul entre deux chaises, tout simplement parce que c'est sa place. Le confort du metteur en scène est justement d'être en déséquilibre et ainsi d'éviter de s'installer confortablement dans un métier inconfortable. Le confort dans l'inconfort, c'est le paradoxe du metteur en scène.

Dans Tram'Drames, tout est inconfort. L'espace de jeu, je vous en ai parlé, le fait que rien ne ressemble à rien et que l'approche la plus proche de ce spectacle serait le cirque – toujours de dos à une partie des spectateurs – oui, mais un cirque sans piste ronde. Alors, comme nous avons fait les choses à l'envers, il va falloir, après un mois d'appropriation de l'espace, retrouver l'essentiel : le texte.

Et dès lors, plus de chaises, plus d'espace. La mise en scène à l'image de la philosophie de Nietzsche se fera au marteau. Tout va être déconstruit. Le texte va reprendre ses droits dans une salle de répétition vide où la liberté de jeu, d'interprétation, de création délivrée respirera à pleins poumons à l'image de notre sœur siamoise, la piste de cirque, cet espace rond et central où les artistes créent des univers d'adresse féériques et clownesques en partant d'un sol de sciure.

Car le public vient écouter une histoire, entendre un texte et voir des comédiens. Le Tram, c'est une joie partagée de plus.

Chers Amis, à jeudi.

11 avril 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Ainsi qu'il se présente et même dans son titre, c'est là toute sa singularité, ce spectacle offre un diptyque particulier. Deux groupes de comédiens dans chacune des deux langues, deux lieux de jeu et deux fois trois histoires, une originalité qui laisse un peu à penser que Tram'Drames se divise à l'image d'une allumette brisée ou comme une feuille de papier déchirée. Une division particulière qui se nomme un sumbolon. Ce mot définit l'assemblage de deux ou plusieurs parties d'un objet brisé qui, une fois réunies avec soin, reconstituent parfaitement l'objet d'origine.

Une division qui ne tient pas compte de la taille des deux parties, ni de leur forme, ni de leur couleur, et qui de plus peut être accidentelle. Casser une allumette en deux en la frottant, c'est créer un sumbolon sans le savoir, à la manière du bourgeois gentilhomme. Or, un metteur en scène est tout sauf Monsieur Jourdain. Certes, il peut être aussi ridicule que le héros de Molière, mais il n'y a pas de metteur en scène qui dirige durant plus de quarante ans sans qu'il n'en sût rien.

L'art de la mise en scène de Tram'Drames consiste à diviser le spectacle avec grand soin, en portant une attention particulière à la qualité des déchiquetures de chaque scène distincte, à la finesse des dentelures des dialogues ou des brisures des actions de jeu, et de faire que les parties totalement dissemblables du spectacle puissent être réassemblées afin que la fracture ou la déchirure ne se distingue de trop et qu'ainsi réunies, elles reforment l'objet spectacle sans que celui-ci ne soit dénaturé.

Sans oublier un seul instant, c'est là son privilège, qu'il appartient au public de reconstituer l'allumette.

Chers Amis, à samedi.

13 avril 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Aussitôt l'idée de Tram'Drames adoptée, il ne restait plus qu'à faire le reste. Le reste s'inscrivait dans le canevas classique texte, distribution, répétitions, à quoi s'ajoutaient le financement et le spectacle. Si les trois premiers peuvent être assurés par l'expérience, les deux seconds sont plus aléatoires, selon cette même expérience.

Le texte tout d'abord. Il existait non seulement en tant qu'objet sous forme de livre, mais aussi sous la forme d'un succès de librairie. Seulement, une édition n'est pas une représentation, et pour glisser des pages aux planches, le livre devait passer par l'adaptation afin que les phrases deviennent des dialogues écrits dans un ton jovial et cruel.

Le bal du choix des histoires débuta en retenant les plus acidulées, les plus méchantes, les plus ravageuses donc les plus séduisantes. Dénicher des quotidiens des plus banals qui se fissurent, se lézardent peu à peu jusqu'à l'irruption d'une horreur. La plume des drames trempait à nouveau dans l'encrier du crime pour réécrire le texte et offrir aux comédiens conteurs et amuseurs d'horreur des dialogues rouge sang.

Au long des répétitions, des personnages pittoresques s'agitent et prennent forme, les affrontements qui les lient sentent la poudre ou la lame d'acier, tandis que les victimes, personnages historiques, vivent une nouvelle fois leurs derniers instants. Rigolos et Thanatos.

Grotesques, burlesques, ces six histoires sont écrites avec l'encre salvatrice de la farce, puisée elle-même dans l'encrier de la vie.

Chers Amis, à mardi.

16 avril 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Dans le triptyque de base évoqué lors du précédent billet, en seconde place venait le choix des comédiens. Si le grand patron de la Tour d'Argent aimait à comparer son restaurant à une scène de théâtre, la réciproque est tout aussi évidente, car l'importance des choix qui s'imposent est identique et sonne avec le même maître-mot : équilibre.

Pour Tram'Drames, il fallait définir le type de narration du spectacle et rapidement est apparu celui de conteur. Les comédiens devront endosser tous les rôles, sans trop de distinction d'âge ou de sexe : narrateurs, juges, criminels, assassins, victimes, procureurs, flics et témoins. Ce type de narration, accouplé à l'espace disponible, portait à choisir des comédiens susceptibles d'interagir avec le public car assister à un meurtre à cinquante centimètres de la victime ne laisse pas de marbre.

Les rires, les commentaires, les remarques du public, car il y en a toujours, seront pour nous une extension du texte et seuls des comédiens possédant une expérience du théâtre d'impro pourront atteindre ces pigeons d'argile que vous nous lancerez.

Le choix des comédiens s'est fait donc sur l'équilibre entre leurs capacités d'interprétation et d'improvisation, et comme les histoires qui vous seront contées sortent de la rubrique des faits divers, la palette des comédiens présents sera composite.

Le choix des comédiens est quelque chose de sérieux, sérieux comme le plaisir.

Chers Amis, à jeudi.

18 avril 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

« C'est que le début, d'accord, d'accord » a ajouté Francis Cabrel dans sa chanson. Oui, c'est le propre des répétitions que de reprendre encore et encore. Dans Tram'Drames, un spectacle qui incorpore dans sa dramaturgie l'art de l'improvisation comme de la crème dans une sauce, cela peut paraître paradoxal de répéter ce qui ne devrait être que fraîcheur, spontanéité, traits et jets d'esprit.

Il y a dans les répétitions davantage une idée d'entraînement que d'apprentissage. Cela tient du sport, du chant ou de l'instrument. Roger Federer, Lady Gaga ou les frères Capuçon entretiennent leur art, apprennent toujours certes, mais bien loin sont les heures hésitantes de l'appropriation de la raquette, de la voix ou de l'instrument. Ces moments de répétition, d'entraînement, qu'ils soient sur un court, devant une partition ou sur une scène, sont tout simplement indispensables, irremplaçables et immuables.

Pourquoi donc ? Parce qu'un talent sans travail n'est rien qu'une sale manie, disait Brassens. Le bénéfice de chaque répétition est d'avoir la possibilité de remplir son coffre d'expériences, de sensations et de jeux plutôt que de simplement le vider. Un comédien doit faire ses gammes, ses exercices, pratiquer le jeu de la découverte de ce qu'il peut encore et encore sortir de lui-même. Ainsi, il augmente avec un mélange de plaisir et de souffrance sa puissance de jouir et d'agir !

Le metteur en scène n'est pas exempté de l'exercice et de l'effort. Penser qu'un entraîneur ne s'entraîne pas, c'est croire que ce dernier arrive les mains dans les poches et qu'inspiré par lui-même ou par la providence, il trouvera la grâce par enchantement. Que dalle !

Il n'y a qu'une seule solution, il faut y retourner. Écrire, c'est réécrire, lire, c'est relire, jouer, c'est rejouer, diriger, c'est rediriger... Encore et encore.

Chers Amis, au jeudi 25 avril, d'accord ?

30 avril 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Lire un roman ou une pièce de théâtre possède comme point commun le plaisir de la lecture et dans les deux cas, l'imaginaire du lecteur vagabonde, enrobe le récit. Écrire un roman ou une pièce de théâtre, c'est aussi appeler son imaginaire à la rescousse, et celui-ci doit faire la différence entre les deux arts. Sans cela, sans prendre soin de cette différence, sur scène ou dans son coin de lecture, ce sera l'échec.

Beaumarchais en avait fait l'expérience. Au soir même de sa première, qui fut donc un échec, il se remit à sa table d'écriture et réécrit son texte dans la foulée. Trop long, il coupe un acte, puis il modifie les aventures de ses personnages. Une nuit blanche plus tard, la seconde du Barbier de Séville fut le début du succès ininterrompu que l'on connaît.

Eh bien, cette aventure ne nous fut pas épargnée. À la première lecture du texte de la scène à travailler, ce fut donc l'échec, et les comédiens restèrent circonspects en reposant leurs feuilles. Car si à l'écriture, à la lecture de cet épisode dans le huis clos de mon bureau cela fonctionnait, là ce fut le bide.

Alors, dans la foulée, à la suite de la répétition avortée, après un débat sur les causes et les raisons, entre les remèdes et les propositions, les comédiens furent congédiés et le texte réécrit à deux mains. Pas de correction cosmétique, mais un grand coup dans la fourmière afin de dégager du ciel du théâtre les nuages lourds du roman. Quelques heures plus tard, la scène était imprimée. Nous étions bien loin du romantisme de la nuit blanche de Beaumarchais qui confère au labeur la patine de l'effort. Cependant, Pierre Caron, équipé d'un ordinateur, se serait couché vraisemblablement plus tôt.

Écrire, c'est réécrire, l'adage fut une nouvelle fois vérifié, mais qui sait... Il faudra peut-être y retourner.

Chers Amis, à jeudi.



2 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Il n'était pas certain que le livre Meurtres à Genève de Corinne Jaquet puisse être adapté pour la scène, mais mon enthousiasme de départ en ce mois d'avril 2017, mois de notre rencontre, fit comme si. Et maintenant que nous sommes en répétition depuis deux mois, il semble que cette expression heureuse n'était pas qu'un seul cri d'espérance, mais bel et bien un signe de confiance. Cependant, c'était sans compter un autre corollaire : les horaires des traminots.

Je me doutais bien que le temps, sous la forme d'un horaire, allait être notre compagnon de voyage et donc que la Compagnie La Mouette allait monter joyeusement dans les véhicules en étant à l'heure aux arrêts. Seulement, la sensation du temps qui passe, Dali avait raison, est une chose molle face à un horaire qui est un objet d'une tout autre nature, en totale opposition avec l'imaginaire de Salvador.

Certes, il m'est souvent advenu de regarder ma montre pour savoir en gros la durée du spectacle, mais là, c'est autre chose, c'est une tout autre aventure, il faut sortir le chrono ! Toutes les scènes doivent entrer dans le temps de 12 minutes. Passé ce délai, la cloche du tram sonne et c'est le départ.

Il n'était pas certain que le livre Meurtres à Genève de Corinne Jaquet puisse être adapté en tranches de 12 minutes, mais en ce mois de mai 2019, force est de constater que nous avons réussi à faire entrer la dinde dans le marron.

Chers Amis, à samedi.

4 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Dans cette auberge espagnole du crime montée sur rails, les comédiens habitués à jouer un rôle, à interpréter des caractères ou à endosser un personnage devront tout laisser au vestiaire de leur propre théâtre car il ne leur servira à rien de ressortir la puissance de Lorenzaccio, la fourberie de Scapin ou l'espièglerie des jeux de l'amour et du hasard... Conter n'est pas jouer.

Et s'il faut tout de même trouver de l'inspiration, c'est dans la tradition lyonnaise, chez le petit Guignol, qu'il faudra la prendre, à ceci de différent que dans Tram'Drames, les marionnettistes et les marionnettes se confondent. Le crime possède ses archétypes tout comme les contes : policier, juge, victime, témoin et surtout le public, qui crie dès l'apparition du voleur pour le petit Guignol, de l'assassin dans Tram'Drames.

Tout le travail des comédiens, et il est considérable, consiste à devenir une de ces marionnettes à gant et ceci en un claquement de doigts, avec changement à vue, dans un des plus petits théâtres du monde, et surtout de faire rire en grande guignolerie. Ici, pas de psychologie de l'assassin, pas de passé des victimes : de l'Histoire certes, mais enrobée avec la joie de jouer aux gendarmes et aux voleurs.

Les crimes de Tram'Drames ne sont pas des plaisanteries de potache, cependant nous aurons l'occasion de conter de sales histoires avec la pétillance de sales gosses qui jouent à se faire salement peur.

Chers Amis, à mardi.

7 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

La couleur ne va pas avec la blouse et puis, la blouse ne va pas avec ce bijou, la veste convient, mais... il faut tout changer, vraiment, trouver un autre pantalon, ou alors d'autres chaussures... Je n'ai plus rien à me mettre ! La valse d'hésitations matinales se termine tandis que le miroir se rendort, exténué d'avoir renvoyé autant d'images et soulagé de savoir que la dernière fut enfin la bonne.

L'interrogation du miroir ne se réalise que dans les contes ou bien chez Cocteau, qui le pense capable de réflexion. Comme pour beaucoup, seul le miroir intérieur fonctionne et durant la répétition, j'ai eu beau interroger le mien, il n'était qu'une plaque de verre. Impossible d'accompagner un comédien qui tentait tout ce qu'il pouvait pour interpréter ma vision de la scène.

Une des choses que j'ai comprises en un peu moins de cinquante ans de théâtre est la suivante : si ça ne fonctionne pas, c'est simple... Arrête ! Le projet semble facile, nous étions déjà au point mort, seulement stopper un objet qui est déjà à l'arrêt demande autre chose : il faut renverser la table ! Ce qui fut fait par les comédiens.

Puis, sans heurt, sans force, tout en suggestion, la scène fut reprise sous un tout autre angle de vue, avec un tout autre rythme et ainsi, telle qu'elle se présentait, les choses devenaient plus fluides, avec au milieu de la scène un comédien libéré donnant toute sa puissance de jeu.

Gagné par le soulagement, je m'interrogeais en me disant une fois de plus : "Bon sang, c'était si simple, si ça ne fonctionne pas, Jacques... Arrête !"

Chers Amis, à jeudi.

9 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Contrairement à une idée reçue, la clé de voûte ne parachève pas le travail des tailleurs de pierres. Tout l'équilibre de l'œuvre dépend entièrement de sa parfaite symétrie. Celle-ci sera donc placée en premier, les autres pierres taillées, les voussoirs, pouvant être ajustées par la suite. Seulement, si les choses étaient si simples, il n'y aurait pas de compagnon ni de Maître Tailleur de pierres.

Cette comparaison avec le monde des bâtisseurs transposée sur les planches pourrait laisser à penser que le metteur en scène arrivant au théâtre avec une idée précise de la scène à venir est sur le droit chemin, car une fois cette idée exposée et placée au centre des répétitions, les autres éléments scéniques pourront y être ajustés. Seulement, si les choses étaient si simples...

Impossible de mesurer la parfaite symétrie au théâtre. Seule l'expérience du metteur en scène animé dans le huis clos de sa réflexion avec la fièvre de la création et la passion de son métier est le gage de la perfection de son idée. Les voussoirs, ces pierres taillées qui complètent la voûte, portés par les comédiens, s'ajustent et l'équilibre sera la récompense du travail accompli. Seulement rien n'est simple.

L'ordonnance d'un spectacle est à trouver non face aux lois démocratiques de Newton, mais bien face aux lois de l'art dont la principale est justement de ne pas en avoir. Tout le travail du metteur en scène est là : tailler parfaitement une idée en clé de voûte sans connaître l'entier des forces qui vont s'opposer, afin d'obtenir l'idéal équilibre du spectacle.

Chers Amis, à samedi.

11 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Dans le magnifique film d'animation Fantasia, lors du bal des hippopotames, d'heureux pachydermes dansent « sur des œufs » ; la séquence est aussi drôle qu'émouvante. Réussite particulièrement efficace, entre imagination et technique maîtrisée du dessin : puissance, émotion et finesse. Au théâtre, la scène peut être tout autant un ring qu'une maison de papier, mais quoi qu'il en soit, le triptyque doit s'appliquer tant aux ruines de l'âme qu'aux vainqueurs de l'amour.

Entre la drôlerie et le drame, c'est l'équilibre qu'il fallait trouver lors de l'adaptation du livre, toute la finesse est à découvrir lors des répétitions du spectacle. Précision dans les déplacements tout d'abord, afin que la comédie glisse entre les spectateurs sans brusquerie. Finesse sphérique de l'attention des comédiens, afin que nul ne soit oublié. Puissance du jeu, des colères, des vengeances, des passions. Émotion face aux farces que sont devenues ces six histoires. C'est ainsi que le suspense de l'horreur confirmera que la nature humaine pousse toujours au pire.

Le suspense, c'est l'équilibre supplémentaire, la tâche que le public s'impose en tentant de deviner ce qui va se passer. Tout le travail du metteur en scène consiste à ce que ce dernier ne soit pas vainqueur, mais totalement surpris par une fausse piste. Mais comment surprendre quand le public connaît la fin ? Trouver un jeu, une direction d'acteurs qui porte à des émotions nouvelles qui viennent s'ajouter à celles déjà éprouvées.

Tram'Drames, c'est faire d'un bond de l'Histoire un rebondissement théâtral, en dirigeant « sur des œufs ».

Chers Amis, à mardi.

14 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Une question tout d'abord : quel est pour vous le meilleur moment dans une mise en scène ? Question légitime bien sûr, qui suppose que les bons moments sont nombreux quand on fait le plus beau métier du monde. Et je sens bien dans le ton de la question que la « Première » du spectacle affleure l'esprit, et tellement qu'il est tout aussi légitime de se demander s'il y a autre chose.

Il est normal de penser à la « Première », elle est le parachèvement de mois de travail, d'années d'idées, et dire qu'elle me laisse froid ce serait mentir. Il est vrai que des moments de bonheur sont assez nombreux. Une répétition particulièrement réussie, un comédien en folie, l'expression d'une idée qui débloque une scène empêtrée, l'arrivée de la maquette, des costumes... Autant de moments, d'étapes de création qui offrent de la joie.

Je vais donc répondre à cette question et vous dire que ce moment de bonheur récent fut gémellaire : le premier billet de carton de voyageur de Tram'Drames et l'affiche en très grand format fraîchement sortie de l'imprimerie qui "sèche" dans mon bureau. Ces deux objets portent en eux tout le projet depuis le moment de folie en 2017 où, sans la moindre réponse à la première question, je sortais du café Slatkine, jusqu'à ce jour où, à eux deux, ils concrétisent toutes les réponses à toutes les questions.

Une immense joie en tête-à-tête dans le huis clos de mon bureau. Pour l'heure, le voilà, mon meilleur moment.

Chers Amis, à mardi.

21 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Le travail du metteur en scène possède une date de fin. C'est à la fois rassurant, car cela permet d'organiser les choses, de planifier, de voir venir, et angoissant comme un couperet : l'affiche est là, ce sera bien le 12 juin, impossible de quêter une seconde chance.

Que reste-t-il à faire... ? C'est la question du matin. Question assez facile, qui tient de l'agenda et qui, dans le cas du metteur en scène, devient plus souvent : que reste-t-il à trouver... ? afin de pouvoir conjuguer ces faits divers avec les vibrations du rire. Les questions ne s'imposent pas d'elles mêmes, il faut aller les chercher, c'est là tout le travail du metteur en scène : débusquer les questions auxquelles il devra répondre.

Seulement, les questions, c'est comme sur la carte du restaurant, on fait mine de choisir et on fixe son choix sur la pizza 4 saisons, comme d'habitude. C'est le piège absolu. Se poser toujours les mêmes questions, ce serait bien si à chaque fois on y répondait différemment. Or, les questions sont monogames et vivent en couple avec leurs réponses : au théâtre, le divorce est obligatoire !

Un metteur en scène doit être un briseur de couple, un torpille-ménage, un vicomte de Valmont puissance dix : aucun couple question-réponse ne doit lui résister et pour cela, toutes les astuces, les perfidies et les vilénies sont appelée à la rescousse.

Au théâtre, les liaisons sont dangereuses.

Chers Amis, à jeudi.

23 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

La dernière semaine de répétition dans la salle du Lignon est entamée et tout est à l'évidence à l'étroit car il m'arrive de plus en plus souvent de dire : on verra dans le tram ! Certes, la puissance d'abstraction des comédiens est importante et les voir jouer avec précision entre des chaises symbolisant l'espace est remarquable. Il faut maintenant monter dans les véhicules.

Monter dans le vieux tram vert, c'est une jolie aventure que beaucoup apprécient. C'est l'occasion d'une flânerie dans des souvenirs, une balade en amnésie. Pour nous, il en sera tout autre, ce sera le choc ! Car une chaise n'est pas un siège et désormais, il va falloir se glisser dans le charme rétro qui n'a rien à voir avec une salle à la moquette bleue.

Il faudra nous ajuster à la réalité, qui sera sans pitié. Plus d'arrangements avec les distances, elles seront cruelles. Plus possible de compter sur le salvateur « on dit que... » pour déposer ou prendre un accessoire, encore une fois la réalité sera implacable. Quant au jeu des comédiens, on peut s'attendre à ce qu'il s'amplifie, car apprendre le rôle d'Alceste dans le huis clos de sa salle de bain, ce n'est pas donner la réplique à Célimène sur scène. Nous pouvons être d'accord. Cependant, ce ne sera pas immédiat.

Ici, l'expérience du metteur en scène est mise à l'épreuve car tout va tanguer. Le texte s'oubliera, les déplacements seront perturbés, les gestes particuliers et les intentions de jeu pâliront de tiédeur, ce sera une valse saoule à mille temps, déstabilisante et terrifiante pour qui a peu de métier.

Une valse à mille temps qu'il faudra redescendre à trois. Il y a trois semaines pour cela.

Chers Amis, à samedi.

25 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

En créant La Compagnie La Mouette, j'étais à l'affût, mais l'on peut rester immobile durant des heures, il n'est pas dit que le loup sorte du bois. La chance m'a offert Amitiés Sincères et Tram'Drames. Ces deux spectacles ont en commun d'être deux coups de foudre et d'avoir été pétris dans la même salle de répétition : une double genèse qui laisse à penser qu'ils sont jumeaux, certes, mais faux.

La salle de répétition, nous y entrons joyeux et pleins d'espérance. Et comme il n'y a pas d'espérance sans crainte ni de crainte sans espérance, c'est sous cette double étiquette que le travail débute. Nous avons trois mois pour inventer Tram'Drames et le verbe n'est pas exagéré. Rien de ce que nous avons travaillé avait été fait par aucun d'entre nous. Quant à moi, jamais je n'ai dirigé cinq équipes de comédiens et eux, comédiens, jamais ils n'avaient joué dans un espace à peine plus grand qu'un couloir. Nous étions tous bien loin de nos zones de confort respectives.

Deux spectacles en une année, c'est l'expression de multiples soirées de travail, certes, mais aussi de beaucoup d'émotions, de recherches abouties et d'idées assassinées, voire parfois mort-nées. Nous quittons cette salle de répétition à la moquette bleue dans laquelle nous sommes entrés au mois d'août de l'année dernière comme l'on quitte un appartement : en y laissant des souvenirs et une part de soi-même.

Chers Amis, à mardi.



28 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

On vit parfois au théâtre des moments indéfinissables qui s'ouvrent dans des espaces inédits, des "terra incognita" : c'est l'aventure que la troupe a vécue hier au soir au Bachet. Nous nous sommes installés dans le dépôt du vieux tram, un lieu qui peut avoir certes une certaine théâtralité, mais qui de toute évidence n'a jamais été construit pour nous.

La première chose que nous avons eu à faire, c'est le mélange des genres. Un wagon coulisse jardin pour les costumes, un wagon coulisse cour pour le maquillage, et l'appropriation du tram vert et de sa remorque afin qu'ils deviennent salle de spectacle. Un mélange fascinant d'art mécanique d'autrefois et de théâtre d'aujourd'hui.

Puis, les personnages sont entrés dans les véhicules : les assassins, les flics, les juges et les cadavres. Les premières scènes de crime ont pris leurs quartiers, la police a suivi les chemins de l'enquête entre les banquettes et le tribunal s'est mis à siéger sous les lampes opalines au son des machines à écrire. Tout cela ne formerait qu'une alchimie bigarrée si le lien entre la machine et les histoires n'était au service espiègle et savoureux de la pétillance, de la drôlerie et de l'aventure.

Depuis hier soir, nous faisons tout pour être chez nous sur scène/Tram afin que vous, Public, vous sentiez chez vous dans la salle/Drames.

Chers Amis, à demain.

29 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Il est une expression que j'utilise en préambule avec les comédiens et les gens de coulisses quand je leur propose une idée, un changement dans une scène, une piste de réflexion : dans le huis clos de ma salle de bain. L'invitation porte à me rejoindre non dans ma pièce d'eau, mais bel et bien dans mes pensées, qui sont mes catins, selon Denis Diderot.

"J'abandonne mon esprit à tout son libertinage". Force est de l'avouer, mes déclics sont généralement aquatiques et solitaires.

Une large part de mon travail est exercée dans la solitude, où je pratique une sorte de méditation théâtrale. Je laisse aller mes idées ou plutôt, je les laisse venir, je m'apprête à les accueillir. C'est ainsi qu'hier, une heure avant la répétition, je suis resté seul entre les trams, assis sur un marchepied, à laisser mon esprit vagabonder entre ces témoins des temps passés, et je suis parti à la recherche des liens profonds qui existent entre eux et le spectacle. Je ne recherchais rien, je n'avais pas de stratégie particulière ni de préférence.

Puis, une présence arrive, un sentiment. Ce n'est pas encore une idée, juste de la matière mentale et tellement que si, à cet instant, on me parle, on me fait sortir de mon « huis clos », tout m'échappe... bien souvent pour toujours. Il existe des états de la matière, il en est de même pour les idées.

C'est la raison de ma solitude : les idées sont des catins craintives.

Chers Amis, à demain.



30 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Après des années de pratique de la mise en scène, force est pour moi de constater que le doute est le compagnon de la confiance et à tel point que je me demande si ces deux-là ne sont pas mariés pour le meilleur et pour le pire.

Le métier de metteur en scène pousse à être curieux, à avoir des idées, à rester ouvert, toujours attentif et cela implique que rien n'est stable et fixe dans ce qu'il entreprend. Enfin, il faut quand même que sa mise en scène s'impose. Cependant, au final, le metteur en scène doit en permanence juger de l'état du travail et chercher constamment à répondre à la question de savoir si sur scène, le jeu des acteurs, les intentions de mise en scène travaillées lui permettront de défendre une position donnée.

Pour Tram'Drames, la frontière classique d'une salle de théâtre étant abolie, vous serez partout. Ici, le jeu des acteurs, les intentions de mise en scène sont basées sur l'interactivité avec le public. La position donnée par le choix de mise en scène impose qu'il faut le faire sans complaisance, car nous devons rester à notre place de saltimbanques. Une performance qui se doit d'être réjouissante et qui implique de jouer pour le public et non avec, tout en ne l'ignorant pas, afin que vous puissiez avancer de rire en rire, de surprise en étonnement.

Je le sais, je suis parfois trop rapidement heureux de la naissance d'une idée, étant une sorte de papa-poussette avec elles. C'est en quoi le doute me ramène toujours sur terre, là où je possède la confiance fondamentale qui me permet de le regarder sans crainte.

Chers Amis, à demain.

31 mai 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Oui, il y a du Claude Sautet dans le titre et ce n'est pas sans sens. Dans ses films, il y a des amitiés fortes où l'engueulade possède autant sa place que l'étreinte, où la connerie se développe comme les grands traits d'esprit. Ça sent la clope, la bière, le bistrot, la tape dans le dos et l'œuf sur le comptoir. On en serait presque jaloux.

Corinne Jaquet ne s'y est pas trompée dans son commentaire. Tout au long de mon parcours, j'ai pu compter sur de solides amitiés qui m'ont permis non seulement de travailler, de pouvoir affronter les vicissitudes du métier, mais bien plus encore : de pouvoir imaginer la prochaine production en sachant que si leurs engagements le permettaient, elles seraient présentes, et ô combien.

« Et s'il en manquait un, c'est qu'il était mort ... » Oui, parfois, des amitiés se terminent en cendres.

Des amitiés de théâtre, telles des amitiés de bistrot avec ses habitués de toujours, ses clients de passage et ceux qui restent le temps que les choses ne les portent au loin. Et cela concerne autant les gens des planches que les gens de coulisses. La somme considérable de ce qu'ils m'apportent comme solutions ou me retirent comme emmerdements me met encore plus dans les dettes à chaque production, et je sais que ce que je leur dois m'est impossible à payer.

J'ai donc une ardoise d'amitié, écrite à la craie, avec un nombre de coches égal à celles d'un condamné à perpétuité. Ce n'est pas de ma faute mais bien de celle des autres si je continue à pouvoir travailler.

Chers Amis, à mardi.



4 juin 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Avoir des dettes comme les miennes ne me dispense pas de tenter de les rembourser, ne serait-ce qu'avec la plus petite pièce d'un sou, cette déclinaison de la monnaie de jadis. Et comme mes dettes datent du fond des âges, depuis le début de mon travail de metteur en scène, je vais ici tenter de rembourser avec cette acception monétaire populaire.

Je rembourse un sou pour chaque fois où chacun d'entre vous proposait un jeu, un geste, une idée qui me faisait avancer dans ma mise en scène. Ces instants que je faisais miens alors qu'ils étaient vôtres. Cependant, les joies que vos propositions nous ont procurées sont si grandes que vous auriez mauvaise grâce de vous plaindre et moi de m'accuser.

Je rembourse quatre sous à chacun d'entre vous qui, sur une réplique, une scène, un maquillage, contribuait à la réussite d'un instant de théâtre. Ces moments intimes qui appartiennent d'abord aux répétitions et forment les fondations du spectacle. Certes, il appartient au metteur en scène de choisir, cependant, faire son marché ne fait pas de soi un maraîcher.

Je rembourse dix sous à chacun d'entre vous qui, dans vos costumes, vos perruques, maquillés et poudrés, montiez sur scène afin de donner vie aux personnages que je n'avais créés que sur du papier. Ah ! Imaginées, les contraintes sont faibles, sur scène, elles sont partout. Ma dette se mesure à cette différence.

Je rembourse cent sous à chacun d'entre vous pour tous ces coups au cœur que vous m'avez infligés, qui augmentent à chaque spectacle ma bibliothèque intime de metteur en scène.

Chers Amis, à mercredi.



5 juin 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Le tram vert est sorti hier en fin d'après-midi et nous voici après vingt minutes au Rond-Point de Plainpalais. A son bord, les traminots bien sûr, en grande tenue, la direction du théâtre, et deux comédiens en costumes. Dame ! Il fallait bien faire les choses car à 18 heures, nous rencontrons des journalistes : c'était l'heure de la conférence de presse.

Exercice agréable dans la motrice que de parler de ce spectacle. Tout d'abord parce que l'on parle de soi, de ceux que l'on aime, d'amitié et du projet qui nous lie tous. C'est aussi cela, le travail du metteur en scène : fédérer les gens de scène comme ceux de coulisses autour d'un projet.

Certes, l'amitié y est pour beaucoup. Cependant, il existe celles de toujours et celles à naître, et malgré tout ce n'est pas si évident. Il existe des productions où seul le professionnalisme et la courtoisie permettent de cimenter le spectacle et cela fonctionne très bien. Et puis, il y a des spectacles où naît une certaine magie dans ce monde clos qu'est le théâtre.

Une fois les portes fermées sur l'extérieur, la salle de répétition ou de théâtre, avant que le public n'arrive, devient un espace qui se coupe pour quelques heures du quotidien. C'est quelque chose que je crois enviable : s'échapper pour un temps. Ce n'est pas une fuite, mais bien une sorte de respiration.

C'est aussi cela, la responsabilité du metteur en scène : faire que tous respirent l'air de la création.

Chers Amis, à jeudi.

6 juin 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Et donc votre art, c'est le théâtre ? La question n'est pas hors de propos, car de toute évidence, le théâtre fait partie de ma vie. Eh bien, je vais peut-être vous surprendre : mon art, c'est la peinture. Ça m'a pris tout petit, en regardant les pages du petit Larousse. Mais je me dois d'être honnête, en second, après la page des avions !

J'élabore mes mises en scène en m'inspirant de toiles ou des œuvres de ceux qui se sont inspirés de la peinture. Par exemple, régulier et ordonné tel un jardin à la française de Le Nôtre, ou sans règle apparente comme une toile de Pollock ou un jardin à l'anglaise. Les lumières sombres du Caravage, crues de Hopper ou plus étonnantes telles l'empire des lumières de Magritte. Mais force est de constater que l'impressionnisme est pour moi la référence absolue de ma mise en scène.

Jeux de lumière, réverbération, construction, point de vue, spontanéité des personnages et des situations, je travaille par touche, je compose ma mise en scène par coups de pinceau innumérables, depuis la brosse jusqu'au "trois poils".

C'est ce dernier objet que j'utilise durant les dernières répétitions. Un pinceau trois poils avec lequel je viens ajouter les dernières touches de lumière, de couleurs vives ou quelques éclats blancs sur une action, un mot, une intention, une inflexion de voix.

La lumière du jeu, c'est selon moi ce qui doit être le plus éblouissant sur scène.

Chers Amis, à vendredi.

7 juin 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Amateurs ou professionnels ? Telle est la troisième question que l'on me pose à coup sûr et je réponds sans aucune hésitation: aucun des deux, ils sont gens de métier. Le terme mérite une explication sur sa genèse. Venant pour ma part des métiers manuels sur plusieurs générations, j'ai vu dans les mains de mon père ce que métier voulait dire. Toute la noblesse de ses gestes, tout l'art qui fuyait de ses mains et de son imaginaire. C'est par son exemple que je peux donner aux comédiens un autre statut que la dualité classique.

Et que l'on ne s'y trompe pas ! Il ne s'agit pas d'un coup de projecteur sur les petits métiers dont la noblesse est indiscutable et la richesse insondable. Non, gens de métier s'applique sur toute l'échelle : atelier, office, laboratoire, artisanat, industrie et bien sûr, les planches. Mon père est homme de métier, depuis la première montre qu'il a réalisée de ses mains jusqu'à son grade de capitaine d'industrie. C'est par une vie de travail acharné, passionné et insensé, par son talent et son imagination créatrice qu'il est devenu ingénieur sans passer par les grandes écoles. Il en possède pleinement le grade et l'honneur du titre, tout en étant horloger : il est homme de métier, c'est incontestable.

Un comédien, une comédienne, un technicien qui, par son travail au service de son art, sur des années d'expérience et par la place qu'il s'y est faite, est gens de théâtre. Être dirigé par plusieurs metteurs en scène, porter des rôles nombreux dans des théâtres bouffes ou dans des salles de spectacle à enseignes lumineuses, avoir vu des salles combles et entendus des chaises qui craquent, connu des applaudissements polis et des cinquièmes rappels, tout cela participe au métier.

Gens de métier : un titre qui me permet de lui, de leur rendre un humble hommage.

Chers Amis, à mardi.

11 juin 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Demain, c'est la première. Rien de surprenant à cela, la date était fixée depuis presque deux ans. L'étonnant n'étant pas que ce jour arrive, car il allait arriver, mais la manière dont on peut se préparer à le vivre. Pour ma part, et pour l'heure, je reste calme. Est-ce à dire que la peur sous sa forme théâtrale que l'on appelle le trac ne m'habite pas... ? Elle ne m'habite pas encore. C'est une vieille amitié qui patiente et qui sera présente lorsque j'aurai ce soir terminé mon travail. On se connaît depuis cinquante ans elle et moi, je sais qu'elle sera là, fidèle comme une ombre.

Aujourd'hui, nous allons vivre la générale, avec cette particularité qui est celle de Tram'Drames, une générale en deux langues. Ce soir, c'est la seule fois où la troupe sera réunie au complet avant les alternances des représentations. Il reste des ajustements techniques à faire avec les traminots, gens de métier eux aussi, afin que le voyage théâtral puisse se faire au mieux. Les comédiens seront maquillés, costumés, les accessoires vérifiés, puis ils prendront possession des véhicules pour d'ultimes répétitions de texte et de déplacements. Et il en sera de même demain.

Et demain, jour de la première, à 20 h 13, je ne pourrai plus rien faire. Il ne s'agit pas d'impuissance, mais bel et bien d'espérance, car c'est une part de moi-même que chaque comédien, chaque gens de coulisses emporte avec lui pour offrir au public le meilleur de lui-même.

Ma peur ? Celle de n'avoir pas été à la hauteur de tout ce qu'ils m'ont donné durant deux ans.

Chers Amis, à jeudi.

13 juin 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Rond-Point de Plainpalais, 19h50. La troupe descend du tram. Quelques ajustements çà et là afin d'accueillir les spectateurs qui se voyaient déjà voyageurs. Les spectateurs font partie du spectacle, il faut les accompagner dans leur rôle. Le premier spectateur de la générale fut la pluie. Puis sont montés Corinne Jaquet et ses invités.

Première scène un arrêt plus loin. Les comédiens jouent, interprètent leurs personnages tels des narrateurs qu'ils sont. Mais que l'on ne s'y trompe pas, eux aussi s'accompagnent, ils ne font pas que reproduire ce qui a été répété en amont, et restituer l'entier du travail élaboré en salle de répétition.

Ce qu'ils ont à faire sur scène ? Passer à une autre étape : mettre leurs partenaires en jeu, c'est-à-dire non seulement donner au public cette part de soi-même, mais surtout la donner à l'autre. Un comédien agit, donne son caractère à son personnage de manière telle que l'autre, recevant ce que son partenaire active en lui, éclaboussé par l'énergie dispensée, puisse s'en saisir et qu'à son tour il puisse renvoyer la balle.

Et le phénomène est de même envers les spectateurs qui, chargés de l'échange qu'ils ont eu avec les comédiens, et si ces derniers ont comblé leurs attentes, s'en retournent voyageurs sur le quai avec en eux, et pour longtemps je l'espère, de vives impressions et des images fortes.

Un spectacle est un échange, de toute évidence, et le metteur en scène dirige autant la scène que la salle.

Chers Amis, à demain.

14 juin 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Ce spectacle est au-delà de ce que j'avais imaginé en posant mon crayon sur une page blanche et de ce que l'on avait prévu avec Michele Rizzello quand, dans le sud de l'Italie, on lisait tour à tour le livre de Corinne Jaquet. Quand, avec Viki Lazar, on ébauchait ce spectacle en deux langues.

Imaginer un spectacle, c'est jeter des idées le plus souvent à la corbeille à papier, c'est dessiner sur des coins de nappe, ce sont des dizaines de post-it collés dans tous les coins de sa mémoire, c'est se lever de table pour noter une idée si fragile qu'un bruissement d'aile pourrait la faire s'évaporer. C'est pour ma part marcher sur un chemin de terre et espérer que toutes celles que j'ai eues durant ma balade tiennent jusqu'à mon retour. Et tout recommencer.

Je l'ai appris, l'art d'écrire, c'est réécrire, l'art de mettre en scène, c'est mettre en doute et recommencer. Cependant, à un moment donné, il faudra bien y aller. Le metteur en scène doit prendre des décisions, qui trouveront peut-être une validation positive dans trois mois. C'est le risque qu'il prend, c'est sa charge et, si tout se passe bien, son bonheur.

Le bonheur, nous y sommes car il se partage. Avec les anges qui nous gardent. Avec les comédiens, anglophones, francophones, les gens de coulisses: assistante, costumière, maquilleuse et traductrice. Avec les traminots, avec Corinne Jaquet. Avec vous qui nous avez surpris en faisant par vos réservations « salle comble » jusqu'à la dernière. Vous dire, Chers Amis, toute la joie que nous avons, une fois de retour au dépôt, en nous remémorant ce que nous venons de vivre avec vous : un moment épatant qui nous comble.

Tram'Drames va vivre son temps, au bonheur de tous.

Chers Amis, au prochain spectacle.

15 juin 2019

Cher Public, Chers Amis de La Mouette,

Écrire au lendemain d'une première, exposer ses sentiments à son propos, dévoiler une part des ressentis du metteur en scène au jour de l'aboutissement de son travail est une bien grande satisfaction. Mais faire cet exercice une seconde fois avec sa sœur siamoise, c'est tout autre chose.

Admirer un coucher de soleil offre une grande joie et nous savons tous qu'après lui, la nuit bleue descendra sur le monde. Mais imaginez que, par une fantaisie des astres, celui-ci remonte, puis redescende à nouveau, laissant la nuit bleue patienter quelques instants. Seriez-vous admiratif du coucher du soleil, ou de la surprenante espièglerie céleste ? Ce second coucher ne démerite en rien de son prédécesseur et cette farce du ciel mérite tout autant votre admiration. Vous parlerez de beauté et de stupéfaction, d'esthétique et d'étonnement, et vous aurez bien raison.

Voilà ce qui s'est passé hier au soir, lors de la première anglophone de Tram'Drames. Jamais je n'avais vécu une seconde première : un mélange de grâce théâtrale renouvelée et de nouveauté. Pour ces deux raisons, ce n'est pas sans émotion que j'aimerais vous dire toute ma joie d'avoir accompagné les sourires des comédiens anglophones, heureux dans leurs wagons de vivre un tel spectacle qui, grâce à vous Public, est devenu une fête.

Alors, Chers Amis, je vous dis au prochain spectacle bilingue, car il y en aura un.

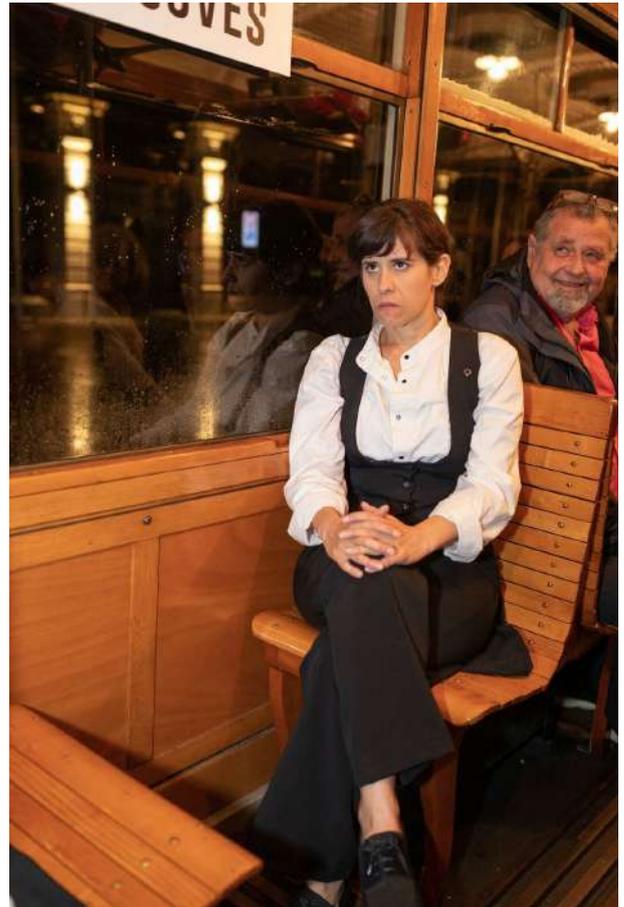


Photo: Nathalie Studli - Chassot